

« Que devons-nous faire ? » (Lc 3, 10-18)

La foule interrogeait Jean-Baptiste. Il y avait dans cette foule des gens qui ne fréquentaient pas le temple, les gens ordinaires, les collecteurs d'impôts, les soldats... ; ils accouraient vers cet homme si authentique et de ce fait crédible à leurs yeux. Ils ne lui posent pas des questions sur la doctrine, les dogmes, ou quelques élucubrations théologiques ! Mais une seule et simple question qui va droit au cœur de la vie : *que devons-nous faire ?* Parce que la vie ne peut pas se résumer à travailler, manger, dormir, puis travailler à nouveau...

Il y a dans l'Ancien Testament tant de préceptes, de règles sur le rapport à Dieu et à l'homme. Ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. La liste est tellement longue qu'il fallait une « certaine expertise » pour s'y retrouver. C'était entre autres la mission des chefs religieux... Ces personnes qui viennent vers Jean Baptiste traduisent tout simplement leur soif d'amour, le désir de changer, de s'approcher de Dieu : « que devons-nous faire » ? Jean répond en énumérant trois règles simples, réalisables, à la portée de tous, qui introduisent l'autre que moi dans mon monde.

Première règle : celui qui a deux tuniques, qu'il en donne une à celui qui n'en a pas, et celui qui a à manger, en fasse de même. Une règle qui suffirait à elle seule à changer le visage et l'état du monde. Jean ouvre la brèche d'une nouvelle terre : il est vrai que si je mets à disposition ma tunique et mon pain, je ne changerai pas le monde et ses structures injustes, mais au moins, j'aurai inoculé l'idée que la famine n'est pas invincible, que la douleur des autres a des droits sur moi, que je n'abandonne pas ceux qui ont fait naufrage, que le partage est la forme la plus appropriée de l'humain.

Il dit la même chose aux fonctionnaires, à ceux qui ont une parcelle d'autorité dans la société : n'exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé.

Une règle si simple : une insurrection de l'honnêteté, la simple révolte des honnêtes : au moins ne détournes pas !

Viennent aussi des soldats, la police d'Hérode : ils ont la force de leur côté, souvent accusés d'extorsions; ils disent qu'ils défendent la loi et la violent. Ne maltraitez ni n'extorquez quoi que ce soit à qui que ce soit. N'abusez pas de la force ou de la position pour offenser, humilier, faire pleurer, blesser, prendre de l'argent aux gens. Rien d'extraordinaire. Jean ne dit pas « Quitte tout et va au désert » ; il dit des choses simples que tout le monde peut faire : ne pas accumuler ; « Si vous possédez, partagez ! », « Ne détournes pas et n'abusez pas de la force ».

Le passage se termine avec Jean levant les yeux : *Quelqu'un de plus fort que moi vient et vous baptisera du Saint-Esprit et du feu. Il est le plus fort non pas parce qu'il s'impose et gagne, mais parce qu'il est le seul qui parle au cœur, le seul qui « baptise dans le feu ». Il a illuminé des millions et des millions de vies, il les a éclairées et les a rendues heureuses. Cela fait de lui le plus fort ! »*

Maranatha, viens Seigneur Jésus !

